

Le relai va s'opérer sous la dynastie ottonienne, par quelques oeuvres de prestige réalisées à Trèves, comme le *Registrum Gregorii*, mais, vers l'an mil, les grands centres de production se trouvent plutôt dans la vallée du Rhin (Cologne) ou, plus à l'est, dans de grandes abbayes comme Reichenau ou Fulda. Cependant, dans le second quart du XI^e siècle, grâce à la faveur d'Henri III, un important *scriptorium* se développe à Echternach dont la production de qualité est telle qu'elle a suscité de nombreuses commandes, d'où une large diffusion dans l'Empire. Cette activité est caractérisée notamment par la réalisation d'Évangiles, une production courante au décor stéréotypé et des oeuvres majeures, abondamment illustrées de scènes narratives disposées en bandes, selon la tradition du haut Moyen Âge, comme le *codex aureus* de Nuremberg et celui de l'Escorial.

En ce qui concerne la peinture manuscrite, la naissance et la disparition de ces centres artistiques semble essentiellement liée à la présence de protecteurs ou de commanditaires puissants. L'appartenance au cadre lotharingien ne paraît pas déterminante.

Les ivoires

Sous Drogon, parallèlement à l'activité picturale, se développe le travail de l'ivoire, pour la réalisation de reliures. Cet emploi n'est pas nouveau et de nombreux exemples antérieurs en témoignent. Cependant, là encore, on voit apparaître à Metz, au milieu du IX^e siècle, un art très raffiné caractérisé par une utilisation de plaques très minces dont le fond est ajouré (Tableau N° 50) et parfois la juxtaposition de petites scènes narratives (Sacramentaire de Drogon, Tableau N° 51). Cependant d'incontestables différences dans le traitement conduit à penser que deux groupes d'artistes de qualité différente ont travaillé à la même époque. On peut même supposer qu'un ou plusieurs grands artistes ont brièvement travaillé à Metz et que des artistes locaux les ont relayés. Mais les oeuvres sont peu nombreuses et la production semble s'interrompre après la mort de l'évêque.

Toutefois, à la fin du IX^e et au début du X^e siècle, on assiste à une renaissance du travail de l'ivoire, qu'attestent les nombreuses plaques conservées, toutes destinées à des reliures d'Évangiles ou d'Évangélistes. On parle souvent d'une seconde École de Metz, mais la localisation de ce centre de production n'est pas vraiment attestée, certains auteurs parlent plutôt d'École lotharingienne. L'iconographie n'offre que peu de variantes – crucifixion, Ascension, scènes de la vie du Christ, plus rarement des apôtres – en outre, certains éléments stéréotypés se retrouvent souvent dans des scènes différentes. Leur étude reste à approfondir, mais toute recherche nouvelle est rendue difficile par le fait que la plupart des ivoires ont été dissociés de leurs supports et qu'on en ignore souvent la provenance. Vers l'an mil, comme pour l'enluminure, les centres de production vont se déplacer, en particulier vers la vallée du Rhin.